

► La vie au quotidien : l'accueil des enfants de soignants

Une lassitude chez les plus « grands »

École. Dans deux établissements de Fécamp, les enfants de personnels soignants sont accueillis au quotidien en période scolaire. Un enseignant raconte cette expérience inédite.

Avec la crise sanitaire, les établissements scolaires demeurent fermés, à **Fécamp** comme ailleurs, jusqu'au lundi 11 mai. À l'exception d'un collège et de l'école Jean-Macé qui accueillent les enfants des personnels soignants et mobilisables. Avant les vacances scolaires de printemps inscrites au calendrier, cinq petits âgés de 3 à 9 ans ont été accueillis ce jeudi-là à l'école de la rue Gustave-Couturier, par deux membres de l'Éducation nationale volontaires. Dont **Olivier Héricher**, le directeur de l'école Albert-Camus en temps normal.

« J'ai rêvé que tout ça était faux »

« On est entre 20 et 25 collègues mobilisés. Moi, j'ai fait le choix de venir tous les lundis et jeudis matin. On fonctionne par demi-journées. Certains enfants viennent tous les jours, en fonction du planning de leurs parents. On fait de l'accueil, on ne fait pas classe », tient-il à distinguer. Généralement, les enfants viennent avec, dans leur cartable, le tra-

vail donné à distance par leur instituteur. « On leur fait pratiquer des connaissances. Mais c'est très difficile pour eux d'en acquérir de nouvelles. »

Après plusieurs semaines de cette situation particulière, « la lassitude s'installe. Surtout chez les plus grands », a remarqué Olivier Héricher. Avant les vacances de printemps, une petite de 9 ans lui a dit avoir fait un rêve. « Je voudrais qu'il devienne réalité. J'ai rêvé que tout ça était faux. Et que je pourrais faire tout ce que j'avais prévu de faire pendant les vacances. » Sans être « psy », l'enseignant a tenté de la rassurer. « Avec davantage un discours de papa que d'enseignant. On est confronté à la même situation chez nous, avec nos enfants. »

En ces temps déroutants pour les enseignants comme pour les écoliers, « il est important de marquer un rythme de journée, de semaines : avec les mercredis, samedis et dimanches », estime le directeur d'établissement. Les deux semaines de va-



Le temps semblait long aux écoliers avant cette période de vacances scolaires. À gauche, Olivier Héricher, directeur d'école à Fécamp. (Photos DR et Adobe Stock)

cances qui viennent de débiter doivent également demeurer telles. Avec de l'amusement : des jeux, de la lecture de magazines ou de

BD. « Il faut un moment pour que l'enfant puisse souffler et faire une pause dans le travail à distance, ajoute Olivier Héricher. On a tous un droit à la déconnexion. » Les enseignants de Fécamp et d'ailleurs ont dû prendre de nouvelles habitudes, comme contacter chaque famille d'élève, au moins une fois par semaine. Alors que les parents doivent suivre le télé-enseignement de leurs enfants. « Souvent, ils expriment à demi-mot les difficultés qu'ils y rencontrent. Ce n'est pas simple de dire qu'on n'y arrive pas. Je leur réponds qu'ils font ce qu'ils peuvent. Enseigner, c'est un mé-

tier. »

Autre point, le professionnel ne cache pas son « questionnement » sur l'après-vacances. « Quelles seront les modalités de retour à l'école ? » Dans tous les cas de figure, « il sera important d'avoir un moment pour marquer la fin de l'année scolaire. Ce serait terrible de ne pas se revoir. Marquer le fait que ça se termine dans de drôles de conditions, mais que tout cela se termine ». Et dans un autre temps, « il ne faudra pas mettre un coup de balai en se disant que ça n'a pas existé. Il y aura un travail de discussion pour permettre aux enfants de parler. Ils auront vécu les choses de manières différentes, d'une famille à l'autre ».